

## Introduction :

Les thèmes du texte sont la liberté et la nature humaine.

La question posée est la suivante : faut-il accorder à l'individu humain la faculté de se décider par lui-même, ce qu'on nomme classiquement « la liberté » ou « libre-arbitre » ? La question se pose pour l'auteur parce que : d'un côté il connaît la thèse qui conteste cette liberté, mais d'un autre côté il en montre l'absurdité.

L'auteur démontre en effet que l'homme est capable de changer, de décider, de se perfectionner, ce qui est la manifestation même de sa liberté.

Dans un premier temps, l'auteur montre l'absurdité de la thèse adverse, contraire aux pratiques humaines d'éducation et de perfectionnement de la conduite. Ensuite, il expose les modalités de la délibération humaine, exceptionnelle dans la nature.

Dans un premier temps nous exposerons la thèse de l'auteur que l'ensemble du texte soutient par une argumentation variée. Thomas D'Aquin affirme que « l'homme possède un libre-arbitre » ou plus loin « la liberté ». Il entend par là la possibilité contenue dans sa nature de délibérer pour choisir sa conduite.

*(a) thèse adverse, b) argumentation par l'absurde de cette thèse)*

L'auteur semble rejeter une thèse qu'il ne cite pas mais que nous pouvons déduire. Il serait possible d'envisager que l'homme ne dispose pas de ce libre-arbitre évoqué au début du texte. Comment agirait l'homme dans ce cas ? Il serait comparable à une machine programmée ou à un robot, dont les mouvements ne sont pas improvisés mais contraints par des pièces mécaniques ou des forces électriques. Ou bien, on peut parler de déterminisme psychique tel que Freud le définira bien plus tard. Il montre qu'inconsciemment des décisions se prennent en dépit de notre conscience et même de notre intérêt. A l'époque de Thomas d'Aquin l'idée de passion reprend aussi cette idée : pâtir, signifie subir, ne pas contrôler ce qui se manifeste en nous, et serait donc une forme d'absence de liberté. Par exemple la passion de Phèdre est présentée par elle-même comme une force supérieure dont elle serait une simple victime sans choix possible.

b) Pour soutenir le rejet de cette thèse, l'auteur construit un raisonnement par l'absurde. Il nous arrive, en effet, de donner des « conseils », c'est-à-dire de signifier à quelqu'un que sa conduite manque d'efficacité ou de cohérence et qu'il devrait de ce fait s'y prendre autrement. On suppose donc qu'il peut s'écarter de la conduite initiale et recommencer autrement, il ne serait pas programmé par sa nature ou son destin prédéfini. De la même façon, nous posons des « interdictions » au sein de la famille ou de la société, qui affectent des enfants donc ou des adultes. Nous croyons que cela est possible, que la conduite ne se déploie pas de façon inéluctable en chacun d'entre nous. Si la thèse des anti-liberté étaient justes, tout cela « serait vain », inutile, inadéquat, impossible à suivre. Or il n'en est rien, nous suivons effectivement des conseils et nous évitons ce qui est interdit pour ne pas subir les conséquences. Il est absurde de soutenir la thèse de l'inexistence de la liberté quand nous voyons, dans la réalité humaine, des conduites dirigées par notre volonté.

2ème partie : à rédiger

3ème partie : Réflexion sur la problématique du texte (10/15 lignes)

- Reprend la thèse de l'auteur
- Résume le parcours
- Apporte des éléments de critique : utiliser la thèse d'un autre auteur, créer une critique personnelle.

Conclusion :